

Première conférence sur la Création

Dieu créateur

Chers amis bonsoir,

Cette année, nous avons choisi de parler de la Création. Vous devinez pourquoi ! Aujourd'hui, un thème qui domine dans la Société, c'est l'environnement, l'écosystème, la nature, notre rapport avec le monde dans lequel nous vivons. Or, nous, nous parlons de Création. Il y a deux approches de ce monde qui sont différentes, selon qu'on dit que ce monde a été fait par Dieu et qu'il est bon, et une approche totalement déconnectée de toute idée de Dieu. On a alors des conclusions très différentes sur notre manière de nous comporter, de comprendre l'univers. La première conférence, c'est la révélation de la Création. Ensuite on parlera de la manière dont la science actuelle voit le monde. On continuera jusqu'à comparer les deux approches.

Dans les cultures environnantes

Commençons par quelques rappels ! Il y a trois manières d'envisager l'origine du monde. La première est de dire que le monde a toujours existé, qu'il est éternel, et qu'il est une divinité. C'est la position des philosophes grecs. La deuxième manière, est de dire que le monde, en fait, est issu d'une dégradation de la substance divine éternelle qui n'a pas voulu le monde. Le monde est venu à l'existence par des voies détournées. Enfin, la troisième manière de concevoir l'existence du monde est de dire qu'il a été créé par un Dieu qui n'est pas le monde, et qui est en dehors du monde.

Quelques mots à présent sur le premier point de vue. L'univers existe depuis toujours ; il n'a pas d'origine. C'est la conception des Grecs qui existe sous deux versions. La première version est matérialiste. Elle dit que la matière a toujours existé. L'apparition de la vie et de la conscience, ne sont que des processus de complexification de la matière. On se retrouve de plein pied avec la pensée moderne actuelle.

Les Anciens qui tenaient l'univers matériel pour éternel se partageaient entre plusieurs écoles. Par exemple, Parménide, un philosophe ionien du VI^e siècle avant J-C. dit des choses très intéressantes : « Le monde ne peut pas venir de rien, parce qu'il n'y a pas de néant absolu. Le néant ne peut pas produire de l'être ». Il ajoute : « Quelque chose est éternel ! » L'univers pour lui a toujours été là, la matière est éternelle, elle est l'être nécessaire et absolu, car le néant absolu est impensable.

Nous avons d'autre part l'école des Atomistes. « Atomos », c'est ce que l'on ne peut pas scinder. – Les Atomistes disent que tout ce qui existe est un assemblage aléatoire d'atomes. Ce sont les philosophes du hasard. Si ce qui existe, existe, c'est que cela s'est arrangé comme cela, sans qu'il y ait un plan derrière ce processus. Pour eux, c'est le chaos qui est l'être absolu, éternel, parce que les atomes peuvent s'organiser d'une manière imprévisible.

Enfin, nous avons ceux qui ont le plus marqué la pensée par la suite, Aristote et les Stoïciens qui disent que derrière tout ce qui existe, il y a une intelligence qu'on appelle le démiurge. Le démiurge, ce n'est pas le Créateur, mais c'est la raison qui a mis en ordre le chaos et en a fait le cosmos. C'est cette pensée-là qui va être reprise par le Christianisme.

Les Stoïciens affirment que l'esprit qui met de l'ordre dans le monde c'est le « Logos », c'est-à-dire la Raison. Autrement dit, il y a une correspondance entre la raison humaine qui nous a été donnée et la raison qui a mis l'univers en ordre. On pensait donc que le cosmos est quelque chose en soi de rationnel dont on peut découvrir les lois. On pensait aussi que ce cosmos a une existence cyclique. Les Stoïciens en particulier disaient qu'après un cycle de plusieurs milliers d'années, l'univers se résorbait par le feu. Il est détruit pour se renouveler, parce qu'il est éternel. Il y aura toujours un recommencement.

La deuxième manière des Grecs de concevoir l'univers matériel, c'est de dire qu'en réalité ce qui a été premier, ce n'est pas la matière. En cela ils vont rejoindre les grandes philosophies et religions orientales. Que dit-on dans les grandes religions comme l'Hindouisme ? On dit qu'à l'origine de tout il y a une divinité éternelle. Ce n'est pas un dieu personnel. Cette divinité, selon eux, n'a pas voulu le monde. Le monde est venu à l'existence à la suite d'émanations à partir de la divinité : des émanations qui vont de déperditions en déperditions de la substance divine. On arrive alors à la matière qui n'a plus rien à voir avec la divinité, et que la divinité ne voulait pas. Cette vision-là est à l'arrière-plan des grandes religions asiatiques et également des courants gnostiques qui vont se manifester au IIe siècle chrétien et dont nous aurons à reparler.

Rattaché à cette manière de voir, il y a chez les Grecs un courant spiritualiste qui est représenté surtout par Platon. Pour lui, l'être absolu est un esprit et le monde, tel que nous le connaissons, est une illusion, une chute. La matière est le dernier degré de la déchéance. Platon a donc une vision selon laquelle apparaît d'abord l'homme spirituel qui chute dans la matière et se dégrade. Les êtres qui émanent de la divinité se dégradent tous. L'âme humaine, pour lui, est une parcelle de la divinité qui tombe dans le corps. C'est le dualisme ! L'être humain est un esprit ; le corps est un tombeau. « Soma, sèma » Le corps est un tombeau !

Enfin, la troisième manière d'envisager le monde, est de dire qu'il a été créé par un être personnel, qui lui est totalement antérieur, qui n'est pas le monde, et qu'on appelle Dieu. Le monde est son œuvre et cette œuvre est bonne. Telle est la vision biblique. D'un mot on peut rappeler que cette vision biblique se démarque des pensées religieuses environnantes tout en empruntant les images, les symboles et les mythes du monde environnant, notamment mésopotamien et égyptien.

Pour les religions mésopotamiennes, ce qui existe depuis toujours ce n'est pas un dieu créateur, c'est le chaos initial. Le chaos initial a été illustré par un document qu'on connaît et qui s'appelle « l'Enuma elish. Ce sont des textes du VIe siècle avant J-C, qui contiennent des éléments plus anciens. On voit d'après le mythe babylonien, que l'origine de toute chose

c'est l'abîme, c'est-à-dire l'eau. A partir de l'eau naissent des dieux et des hommes. Toute l'histoire du monde consiste à une bataille de dieux ; entre le dieu du bien, Mardouk, et le dieu du mal, Tiamat.

En Egypte aussi ! Dans la tradition d'Héliopolis, il n'y a pas à l'origine un dieu, mais le chaos primordial à partir duquel, le soleil se crée lui-même. Le soleil ensuite, se met à créer d'autres êtres : le ciel, la terre, les dieux, les hommes. Les dieux maintiennent l'ordre cosmique. Le soleil surgit chaque matin de l'océan primordial, et chemine dans le ciel. Vous savez combien l'Égypte a attaché d'importance à l'idée d'un ordre cosmique. Le pharaon était chargé d'être le garant de cet ordre par les rites, le culte, parce qu'il fallait que chaque année le Nil déborde et féconde la vallée, pour que l'Égypte puisse vivre. S'il y avait une entorse à ce mécanisme, c'était parce que les dieux n'étaient pas contents car ils avaient été mal servis !

Une petite exception à présent dans les religions orientales contemporaines de la Bible, c'est l'Iran. Au début, l'Iran avait une religion dualiste, le bien Ormaz, et le mal Ariman. Ce sont deux dieux égaux qui passent leur temps à lutter l'un contre l'autre. Mais, avec la réforme de Zoroastre, au VI^e siècle avant J-C, on s'achemine vers l'idée d'un dieu unique qui est créateur. C'est Ahura Mazda, l'esprit du bien et qui est engagé cependant tout le temps de l'histoire contre l'esprit du mal. On a dans la religion des Védas l'idée d'une création spirituelle qui précède la création matérielle, dans laquelle l'esprit du mal se répand dans le monde. Puis vient le prophète du dieu unique, Zoroastre, qui achemine le monde vers son achèvement. Il y a aussi une idée d'une fin du monde.

Tout cela pour vous dire que la doctrine développée dans la Bible a des connotations avec le monde environnant. Il y a cependant des choses uniques et c'est cela qui nous intéresse. Chez les Hébreux donc, l'être absolu, c'est un Dieu antérieur au monde, antérieur à l'espace et au temps, qui a tout créé par pur Amour. C'est ce qui va être mis en lumière.

Dans la Bible

Quand on regarde les récits bibliques, la création va de la matière à l'esprit. Dieu commence par créer le ciel et la terre, les plantes et tout cela ; puis on arrive à l'être humain qui, en son sommet reçoit un esprit, une conscience, une capacité de connaître. La Création selon la Bible est bonne. On peut alors aborder les textes bibliques concernant la Création d'une façon diachronique. Il y a des textes plus anciens et d'autres plus récents. On ne va pas s'attarder là-dessus mais certains psaumes conservent la trace d'un langage qui est très proche de celui de la Mésopotamie païenne. Par exemple, le Ps 74 : « Dieu tu as maîtrisé la mer par ta force, fracassant les têtes du Léviathan. » Le Léviathan, c'était un monstre marin à sept têtes connu à Ougarit.

Genèse 2

C'est sûr que culturellement, la Bible s'exprime à travers des images qu'elle a aussi partagées avec d'autres cultures. On arrive aux deux grands récits sur l'origine du monde. Le deuxième récit est plus ancien que le premier. La Bible s'ouvre par cette page merveilleuse qu'est le récit dit « sacerdotal » qui est postérieur à l'Exil. Le récit qui suit,

certains disent que c'est un document yahviste ; mais on dit maintenant qu'il s'agit d'un récit du milieu sapientiel. Quelle que soit sa datation, ce récit est très archaïque dans sa manière de voir Dieu créer le monde et surtout l'homme. C'est un récit anthropomorphique puisque Dieu, avec ses mains, façonne l'argile et tout cela. Or, il ne faut pas oublier que ce récit est imagé. Tout le problème de la culture contemporaine, avec l'idée de Création, c'est que certains pensent que les récits de la Création, c'est littéralement vrai, matériellement comme cela ! Ce n'est pas possible ! Il faut rendre cette justice à Dieu, qu'il s'est exprimé à travers la culture d'une époque. Il nous faut saisir l'intention qu'il y a derrière ces très beaux récits tellement évocateurs. Mais il ne faut pas le prendre à la lettre.

Dieu fait irriguer la terre qui était sèche jusque-là et à partir de l'argile obtenue, Dieu modèle l'homme. L'homme est là mais il n'y a pas encore de végétation : les arbres, la végétation, puis le jardin avec l'arbre de la connaissance. Dieu lui donne enfin un vis-à-vis : Eve. Comment interpréter ? Mais ce qu'il y a d'abord à retenir, c'est la relation entre l'être humain et le Créateur. Disons le tout de suite : « Adam » veut dire l'être humain. Ce n'est pas Mr Adam. Malheureusement, en français, il n'y a pas deux mots comme en grec. La Bible en grec dit : Dieu créa « l'anthropos », qui veut dire homme et femme. En allemand on dit Mensch ; on ne dit pas Mann. C'est très important parce que si on fait un gros contre sens là-dessus, on a une conception très infériorisée de la femme. Ce qui est à retenir c'est qu'Adam, l'être humain, est tiré de l'adama de la terre. Nous aussi aujourd'hui nous devons comprendre que nous vivons en symbiose avec la Création matérielle, avec le monde animal et végétal, avec ce que la terre peut produire comme fruit. Dieu a placé l'être humain au centre d'un jardin.

Ce qu'il faut retenir aussi, c'est qu'une fois que Dieu a formé l'homme Adam avec la glaise, il lui insuffle une haleine de vie, « nishmat hayyim ». C'est un mot qui ne revient que vingt-quatre fois dans l'AT. Il est toujours attribué à Dieu et à l'homme, jamais à l'animal. Ce souffle de vie que reçoit l'homme, c'est la singularité de l'homme par rapport au monde animal. Quelques citations ! Par exemple, on entend Job dire : « C'est le souffle, l'inspiration du Tout-Puissant qui me rend intelligent » (Jb 32,8). C'est une haleine qui est comme une lampe intérieure qui éclaire les recoins de mon être. La lampe de Yahvé, c'est l'esprit de l'homme qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être. C'est le lieu de sa conscience, de son jugement moral. C'est le souffle de Yahvé qui m'a fait ; l'haleine du Tout-Puissant qui m'a enseigné » (Jb 33, 4).

Ce mot, « nishmat hayyim », qui n'est employé que pour l'être humain, c'est ce qui le distingue. Les autres animaux ont aussi un souffle évidemment, un souffle naturel dans lequel il n'y a pas la dimension de l'esprit. Le propre du souffle humain, c'est qu'il est un esprit. Ce qui distingue donc clairement l'homme des autres êtres vivants c'est qu'il a une conscience de soi, qu'il peut faire un acte réflexif sur sa propre existence, qu'il peut se poser des questions, qu'il éprouve en lui une liberté de choix. Comme je viens de vous le dire, ce terme de « nishmat » révèle l'originalité de l'humain.

Genèse 3

La suite du récit, il ne faut pas l'éluder, montre que cet Adam, qui est homme et femme, avec la capacité de liberté, la capacité de choisir, va mettre en jeu cette liberté. C'est là que la Bible donne un commencement d'explication du mal qui existe dans le monde qu'elle met sur le compte de l'homme qui se laisse influencer par le Tentateur. Aujourd'hui, c'est le dimanche de la Tentation. On est en plein dans le parallélisme entre la tentation subie par Jésus et la tentation d'Adam et Eve, à laquelle ils ont succombé. La tentation est : « Si vous n'écoutez pas ce que dit Dieu, vous serez égal à lui, vous serez comme des dieux » (Gn 3, 5). Aujourd'hui, on sait ce que cela signifie !

Le récit du chapitre trois de la Genèse, après avoir montré comment l'univers a été confié à l'homme, explique le mal et la mort comme étant la conséquence du refus d'Adam et Eve de reconnaître Dieu comme seul Dieu et de vouloir prendre sa place. C'est cela le péché ! Dans toute la Bible, cet évènement est référé au diable. C'est lui qui tente à travers le serpent. Tout être humain est sujet à la tentation. La conséquence de la tentation, c'est de briser l'harmonie entre Dieu et l'homme. L'homme est fait pour vivre en communion avec Dieu, à cultiver la communion entre l'homme et la femme, entre l'homme et la nature.

Voilà la Création soumise à la servitude de la corruption dit St Paul ! Les conséquences sont au nombre de trois : d'abord : « Souviens-toi que je t'ai tiré de la poussière ; eh bien, tu retourneras en poussière », autrement dit tu connaîtras la mort. D'autre part, les douleurs de l'enfantement : « Tu enfanteras dans la douleur ». Enfin, « tu travailleras à la sueur de ton front » Le travail est une peine. Dieu ne maudit pas l'homme ; il maudit le sol.

Voilà que l'humain a été créé, mais le résultat est qu'il est affecté d'une blessure : ce que l'on appellera le péché originel. Attention, cette expression de « péché originel » n'est pas dans la Bible ! Elle vient de St Augustin. La Bible parle de tentation à l'origine. Cela veut dire une tentation qui est permanente dans l'histoire humaine. Donc la nature de l'homme est blessée, mais en même temps elle est capable d'accueillir une guérison, une rédemption. Lorsque Dieu dit au serpent : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne » (Gn 3, 15), laisse évidemment entendre qu'on ne va pas en rester là !

Genèse 1

Voilà les grands traits de ce récit de Gn 2-3. Encore un mot sur Genèse 1, par lequel on commence la lecture de la Bible, qui est tellement solennel ! Gn1, c'est un autre genre littéraire. Les exégètes disent qu'il a été écrit par les prêtres de l'ancienne Loi au retour de l'Exil. Maintenant, le regard est différent. On se dit : « On a connu la délivrance de l'Egypte, on est passé par la Royauté de David. On a connu les Prophètes ; on a connu la Déportation. Quel est notre place dans l'univers ?

Le peuple Juif se dit alors que sa mission s'inscrit dans l'histoire de l'univers. Il réalise qu'il a été choisi pour faire connaître à l'humanité entière le Dieu créateur unique. Le Créateur n'est pas lié à une nation, il n'est pas lié à une culture ; il est le Dieu de tout ce qui existe. Cela apparaît partout ! Ce qui frappe dans ce récit tellement solennel, ce sont les premiers mots : « Berechit bara Eloïm » : au commencement, Dieu créa. Le mot « bara » est un mot

unique qui n'apparaît qu'en référence à Dieu. Seul Dieu utilise le mot « bara ». Cela veut dire que Dieu crée à partir de rien. On le dira tout à l'heure, mais ce qui est important de réaliser c'est que Dieu, il est là ! Il n'y a pas de mythe qui raconte l'origine de Dieu, il est là de toute éternité. Il crée !

Dieu crée, on le voit, avec une intention, un désir de se communiquer, de communiquer sa vie. C'est le récit qui nous dit qu'il créa l'homme et la femme « à son image et sa ressemblance » (Gn 1, 26). Les deux sont donc en parfaite égalité. Dieu crée par sa Parole, et par son Souffle. Retenons les premiers mots. : « Dieu dit » : c'est la Parole. La Parole est créatrice. Nous allons voir dans un instant que cette Parole créatrice, c'est le Verbe éternel qui va s'incarner dans le Christ.

Qu'est-ce que créer ?

Par sa Parole et par son Souffle, tout ce qui existe, existe par la volonté d'un Dieu unique qui a l'intention de remettre sa Création entre les mains de l'être humain. Le mot « bara », créer, est utilisé dans la Bible en référence à Dieu en deux domaines. Il crée le cosmos, l'univers visible, les astres etc. et il crée aussi dans le domaine de l'histoire du salut. Par exemple Dieu a créé son peuple Israël. Il l'a créé parce qu'il l'a voulu. Ce Dieu qui crée s'intéresse à l'histoire qu'il met en route et il va l'accompagner jusqu'à la fin.

Ce point-là était totalement incompréhensible pour les philosophes grecs. Que quelque chose puisse surgir de rien c'est impossible à penser pour eux ! Que Dieu s'intéresse presque dans le détail à la Création qu'il a mise en route, cela non plus n'était pas compréhensible ! Notons bien que la création de l'anthropos, de l'Adam, a des conséquences immédiates. Il doit soumettre les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les êtres vivants en tant que gérant de la Création. Dieu confie la Création à sa garde. Il en est l'intendant, pas le maître ou le possesseur !

L'Adam va donner la vie, il va être procréateur et il sera toujours fils de Dieu parce qu'un peu plus loin dans la Genèse, Adam et Eve ont engendré Seth, lequel engendrera à son tour. La troisième image par rapport à Dieu, c'est qu'il devra pratiquer la justice comme Dieu la pratique. Le mystère de l'être humain qui est homme et femme donc, est une découverte pour beaucoup peut-être ? Prenez Gn 5,2 et vous avez ceci : « Lorsque Dieu créa Adam, c'est-à-dire Mensch, anthropos, il le fit à la ressemblance de Dieu, mâle et femelle. Il les bénit et les appela du nom d'Adam, au jour de leur création ».».

Il y a une insistance sur l'unité de l'humanité composée d'hommes et de femmes. Aussi, on comprendra mieux ce qu'un peu plus loin Dieu dit au sujet de l'union de l'homme et de la femme : « Vous deviendrez une seule chair » (Gn 2, 24). L'unité est rétablie ». Jésus rappellera aux Juifs de son époque qui admettaient la répudiation et le divorce : « Ab initio, non fuit sic ! » : au début, il n'en était pas ainsi. Il rétablit l'ordre de la Création. Le mariage est une institution du Créateur. Ce n'est pas une invention des ecclésiastiques ! La Création donc est finalisée. Ce qui est merveilleux, c'est que la création est le premier acte par lequel Dieu se révèle. On dira qu'il y a le livre de la Création comme il y a le livre des Écritures.

Ceux qui n'ont pas connu les Écritures, les païens, n'ont qu'à regarder ce qui existe, et à partir de la Création, découvrir le Créateur (cf. Rm 1, 19-20).

A partir de rien

Il y a une dernière précision apportée par l'AT au sujet de la Création, c'est 2 Macchabées 7, écrit en grec, qui emploie pour la première fois « Dieu a créé « ek tou mè ontos », c'est-à-dire « à partir de ce qui n'existe pas ». Alors là, les Pères de l'Église, qui ont tous trempé dans la philosophie grecque vont être heureux, comme ils ont été heureux de lire, lorsque Dieu se révèle à Moïse : « je suis celui qui suis » « ego eimi o ôn » (Ex 3, 14), je suis l'être !

Alors là, la philosophie grecque jubile et les Pères de l'Église vont entrer dans ce courant culturel pour faire comprendre que celui qui est, c'est le Dieu qui se révèle et c'est donc important de voir ce complément, ce rappel que Dieu a créé à partir de rien. Il n'y avait pas de matière antérieure qu'il aurait organisée, comme le demiurge des philosophes. Cela aussi, il faut le rappeler. Voici les principales ressources que nous fournit l'AT. Mais attention, ce n'est pas fini. La révélation de la Création est complétée par le NT qui nous parle du rôle du Verbe qui s'incarne dans le Christ, dans la Création et aussi dans le rôle de l'Esprit Saint parce que Dieu est Trinité de toute éternité.

Le Verbe créateur

Je cite seulement quelques passages. Le Verbe éternel dans la Création est mis en lumière, surtout par les écrits de St Jean et de St Paul, par la lettre aux Hébreux et l'Apocalypse. Je cite St Jean. Vous connaissez le début du Prologue. C'est bouleversant ! « Au commencement – berechit, comme dans la Genèse – était le Verbe, la Parole et la Parole était Dieu Tout fut fait par lui, « ta panta égénéto » (Jn 1, 1-3). Tout est advenu par lui. Rien de ce qui est advenu n'est advenu sans lui ». Il est la Parole créatrice. Dieu a tout créé par lui. Il faut comprendre le lien entre le Christ et le Dieu créateur. Dans la lettre aux Colossiens : « Le Christ est le premier né de toutes les créatures. En lui tout a été créé. Tout est créé par lui et pour lui. Il est lui, par devant tout, tout est maintenu en lui. » Col 1, 10.16-17). C'est une belle expression stoïcienne qui affirmait que le Logos, l'esprit qui met en ordre le monde, maintient le monde. Là, il dit que c'est le Christ qui maintient le monde, le Logos éternel.

En 1Co 8, 6 nous lisons : « Il n'y a pour vous qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons tous et un seul Seigneur, par qui tout existe et par qui nous sommes ». Dans la lettre aux Hébreux et dans l'Apocalypse, c'est pareil. Le rôle du Verbe éternel dans la Création nous éclaire sur la dimension de l'Incarnation. Celui qui vient vers nous c'est le Verbe créateur.

L'Esprit vivifiant

Il y a également une insistance sur le rôle de l'Esprit Saint dans la Création. Tout commence dans la Genèse : « L'Esprit de Dieu planait sur les eaux ». C'est le « ruah », le souffle. C'est le même mot qui est utilisé dans le Deutéronome où il est question de l'aigle qui plane au-dessus de sa nichée pour la protéger (Dt 32, 11). Mais les paroles du psaume sont aussi comprises comme mettant en relief le rôle de l'Esprit dans la Création. Je cite le Ps 33 « Par

sa Parole, le Seigneur Dieu a fait les cieux et toutes leurs armées par le souffle de sa bouche » (Ps 33, 6). Le souffle, c'est l'Esprit Saint. Ou encore dans le Ps 104 : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre ». Job dit : « C'est le souffle de Dieu qui m'a fait, c'est l'inspiration du Très Haut qui me fait vivre » (Jb 33, 4).

Dans la Création donc, toute la Trinité est agissante. St Irénée va recourir à une image bien connue : « Dieu a utilisé ses deux mains qui sont le Fils et l'Esprit Saint pour « plasmer », pour former l'homme ». La Création, c'est donc la première révélation de Dieu aux hommes. Tout cela va nous aider à comprendre le rôle cosmique universel de la Rédemption réalisée par le Christ. St Paul dira : « la Création tout entière attend la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19). Elle veut aussi être délivrée de l'esclavage de la corruption et être associée à la gloire de Dieu.

Je voulais aussi vous dire que toute cette conception du monde créé à partir de rien, par un Dieu qui lui donne un sens apparaît dans toute la Bible surtout dans les récits sapientiaux, comme les Psaumes. Elle inspire la louange des enfants de Dieu. Commençons par les Psaumes ! – tous les matins on lit les Psaumes, et les soirs aussi d'ailleurs – il y est question : « Toi qui as fait le monde, le ciel et la terre et tout ce qui l'habite – si vous avez le temps, en rentrant chez vous de regarder Siracide 17 ou 42-43, c'est magnifique. C'est un éloge du Créateur qu'on reconnaît dans sa Création. Dans le chapitre 43 par exemple : « Ah que les cieux là-haut sont splendides ; que la voûte céleste est pure ! Quel glorieux spectacle, elle offre au regard... » On pourrait citer des pages et des pages....

Dieu a créé tout ce qui existe. Disons-le tout de suite, cette compréhension de l'œuvre de Dieu dans la mentalité biblique c'est que Dieu est la cause première de tout ce qui arrive. La cause première, c'est de dire : « Il pleut ; c'est Dieu qui a ouvert les vannes du ciel. » Si tout vient directement de Dieu, il n'y a pas de causes intermédiaires : les mécanismes de la météo etc... Cela met l'homme croyant biblique en relation immédiate avec Dieu. Dieu est la cause première de tous les phénomènes et c'est ainsi que l'on comprend encore l'hymne de St François d'Assise qui a donné le titre de la belle encyclique du pape François : « Laudato si ô mi Signore.. », « Sois loué pour notre mère la terre, notre frère le soleil... tout cela est un hymne d'enthousiasme, d'amour et de reconnaissance au Créateur parce qu'on voit le Créateur dans tout ce qui existe. Cette immédiateté-là, nous l'avons probablement perdue, pour une bonne part en tous cas.

Quelle représentation de l'univers ?

Un mot à présent sur la manière dont les hommes de la Bible se représentent cet univers créé. Comment se représentaient-ils donc le cosmos ? Là, il y avait une différence assez sensible avec les philosophes grecs. A part les Ioniens qui considéraient que la terre était un disque plat, les Pythagoriciens au VI^e siècle avant J-C, et les philosophes à leur suite considéraient que la terre était sphérique. Elle est ronde comme le montrent les éclipses de lune quand l'ombre de la terre, entre le soleil et la lune, est projetée sur la lune.

La terre est donc ronde ! Nous avons d'autre part un philosophe mathématicien grec, au III^e siècle av. J-C qui a calculé la circonférence de la terre à partir de l'ombre projetée par le

soleil à deux endroits différents dont il connaît la distance. Son calcul est exact à deux pour cent près ! Eratosthène, Bravo ! Il y a aussi Claude Ptolémée, astronome du IIe siècle après J-C. La vision de Ptolémée qui était aussi celle d'Aristote, va dominer en Occident jusqu'à la fin du Moyen Age. Pour lui la terre est au centre de l'univers –c'est le géocentrisme- Tout autour, vous avez les sphères célestes qui s'élèvent emboîtées les unes dans les autres.

Aristote avait distingué le monde au-dessus de la lune et le monde en dessous de la lune. En dessous de la lune, c'est le chaos, le mouvement. Au-delà, tout est fixe, tout est parfait ! Qu'en est-il dans la Bible ? Comme chez les Babyloniens et les Égyptiens, la terre est conçue comme plate. Elle est soit ronde, soit carrée mais elle est plate. La terre est entourée par les eaux au-dessous et au-dessus d'elle. Elle repose sur des piliers. Vous retrouverez cela dans les textes comme « Elle se tient inébranlable sur les flots » (Ps 104, 5). La terre est donc entourée d'eaux de bas en haut. Le firmament, c'est un couvercle sur lequel sont accrochées les étoiles et sur lequel se promène le soleil, puisque celui-ci est supposé faire le tour de la terre. En dessous d'elle, c'est le monde des morts. En dessous de la terre il y a le séjour des morts entouré par l'abîme.

Pourquoi y a-t-il une telle importance de l'eau ? Il y en a partout ! Au-dessus, au-dessous, partout ! On a observé que si on habitait la ville d'Ur en Chaldée – car toutes ces idées venaient de la Mésopotamie – on est entouré par des mers : la mer Méditerranée, la mer Noire, la mer Caspienne, la mer Rouge, l'océan Indien. Cela fait beaucoup d'eau ! On peut donc concevoir que de quelque côté qu'on se tourne, il y a la mer ! Cette vision est un peu basique ! Par exemple quand il pleut, Dieu a ouvert les écluses du ciel !

Le temps du monde

Le temps existait-il avant la fondation du monde ? Le premier qui s'est vraiment posé la question, c'est St Augustin. Il répond : bien sûr que non, car le temps suppose un avant et un après, un passé et un futur ! Or, en Dieu il n'y a pas de passé ni de futur. Il est éternel. Dieu est éternel ; il a créé le temps en même temps qu'il a créé l'espace, en même temps qu'il a créé l'univers. Dieu c'est l'éternité, un éternel présent. La création prend ainsi un contour plus compréhensible. A un moment, il n'y avait rien puis le temps a été créé avec ce monde à partir de rien.

Quant au temps de la terre, avait-on une idée du temps que devait durer l'univers ? Mais oui ! C'est surtout le judaïsme apocalyptique lors des deux siècles qui ont précédé le Christ qui a cherché à connaître la durée du monde. Il a été créé d'accord, mais combien de temps va-t-il durer ? Tous ont une idée. Le judaïsme apocalyptique dit que l'histoire ne peut pas aller au-delà de 7000 ans. Pourquoi ? Parce-que Dieu a créé le monde en six jours ! Il y a un psaume qui dit : « Pour toi mille ans sont comme un jour » (Ps 89, 4). Donc, 6000 ans ! Après quoi viendra le millénaire qui correspond au septième jour, celui où Dieu s'est reposé. Le dernier millénaire, c'est celui du Messie.

Ce sont des idées qui remontent très loin. Vous avez par exemple le livre des Jubilés – une de ces apocalypses d'avant le Christ – ou encore « L'assomption de Moïse ». Ce dernier livre fixe à quatre mille deux cent cinquante ans la durée du monde. On fait des calculs !

Les calculs ont toujours passionné les gens. Pendant les deuxième et troisième siècles de notre ère, vous avez toute une série d'auteurs chrétiens qui vont reprendre ces calculs, par exemple le Pseudo-Barnabé : « L'Histoire durera six mille ans. Le septième jour, c'est le retour glorieux du Christ en ce monde. » Il ajoute « Le huitième jour, c'est le commencement d'un autre cosmos », c'est-à-dire un autre monde.

Nous avons dans le christianisme des chronologies qui partent d'Adam, puis Seth, etc. La Chronique d'Hippolyte de Rome au IIIe siècle : « Le monde doit durer six mille ans car il a créé le monde en 6 jours. » Hippolyte est même très précis. Lui, il vit sous Alexandre Sévère. A une date qui correspond à l'an 234 de notre calendrier, il dit : « nous sommes en l'an 5738 de la Création ». Le Christ serait né en 5500. Il reste cinq cents ans en gros à l'Église pour achever son œuvre.

Disons-le tout de suite, les Créationnistes aujourd'hui tiennent toujours aux six mille ans de la Création. Aujourd'hui, nos amis Juifs qui ont un calendrier religieux « a conditione mundi », qui remonte à la fondation du monde. Aujourd'hui, en mars 2020, nous sommes en l'an 5780 du monde.

Rejet du dualisme

Au sujet de la Création, deux précisions vont être apportées qui sont très importantes. La première, c'est la réaction de l'Église chrétienne face au courant gnostique. Au IIe siècle, ce courant était très fort. Il nous est surtout connu par St Irénée qui lui a porté la contradiction. Que disait la gnose ? Elle revenait à cette idée que le monde tel qu'il est ne peut pas avoir été voulu par la divinité suprême. Ce qui existe est une dégradation successive entraînée par la chute des éons qui vont jusqu'à tomber dans la matière. On est tombé dans la matière, mais ce n'était pas prévu par le plan initial de la divinité. La Gnose a pour but d'insuffler à ses partisans l'idée qu'il faut maintenant remonter vers notre source spirituelle en se libérant de ce monde matériel.

L'autre grande crise est celle de Marcion. Marcion, c'est encore bien pire ! Marcion est un hérésiarque du IIe siècle qui cherche à expliquer le mal à sa façon. Il dit : « Le monde tel qu'il est ne peut pas avoir été créé par un dieu bon. » Il continue : « Le créateur de ce monde dont nous parle la Bible, c'est un dieu mauvais, car il y a trop de mal dans le monde, il y a trop de souffrance. Par contre le vrai Dieu est celui que révèle Jésus-Christ. C'était une précision à apporter, car si le monde n'a pas été voulu par Dieu, la rédemption n'a aucun sens. L'Église a totalement rejeté les idées de Marcion. Il aura par la suite des adeptes au long des siècles, mais nous devons tenir que tout ce qui existe, Dieu l'a voulu, lui qui continue d'exercer son activité créatrice à travers le temps du monde.

Le fameux septième jour à présent ! Le septième jour dans la Bible ne connaît pas de soir. C'est le temps de l'Humanité jusqu'à la fin du monde où Dieu collabore avec nous jusqu'à l'achèvement de sa Création. La Création donc est finalisée. La Création n'a pas été faite par nécessité. L'Église a recueilli ce message dans son Credo. Si vous prenez le Credo de Nicée-Constantinople souvenez-vous que les trois personnes de la Trinité sont mentionnées dans l'œuvre créatrice. « Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, créateur du ciel et

de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ...et par lui tout a été fait... Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie... » La foi nous conduit vers la Trinité qui est créatrice de tout ce qui existe.

L'ordre créé

L'idée de création enfin va imprégner toute la pensée chrétienne, notamment la pensée du rapport entre notre nature pécheresse, déchue, et la grâce que nous recevons du Christ. La nature et la grâce ! La nature est déchue d'accord, mais la grâce peut la guérir, l'élever, la transformer. Pour que la grâce puisse venir nous sauver il faut qu'elle puisse trouver un terrain d'accueil. Ce terrain c'est notre nature avec ses limites. Ce qui a été clarifié, c'est l'idée que ce qui existe, existe selon un ordre créé dont nous ne disposons pas, dans lequel nous devons nous inscrire, que nous devons découvrir. Ce point est au cœur de notre dialogue avec la culture actuelle, notamment dans la doctrine sociale de l'Eglise.

C'est ce qu'on appelle la loi de la nature. La loi naturelle, beaucoup ne la comprennent plus. La loi de la nature, c'est la logique interne au monde créé où chacun, chaque chose a sa place. C'est t important de rappeler cela aujourd'hui où beaucoup disent qu'il n'y a que l'Église catholique qui parle de la loi naturelle. Oui, mais la loi de la nature, c'est la loi du Créateur. Sans une loi ou une cohérence interne aux créatures, c'est le chaos où chacun se voit le monde selon son désir.

Je vous lis par exemple un passage de la grande encyclique sociale *Pacem in Terris* (1963) du pape Jean XXIII : « Dans les êtres vivants, dans les forces de l'univers, il règne un ordre admirable, et c'est la grandeur de l'homme de pouvoir découvrir cet ordre. » Je continue : « Le Créateur du monde a inscrit l'ordre au plus intime des hommes, ordre que leur conscience leur révèle, leur enjoint de respecter. » Quand on parle de questions relatives à la morale personnelle, familiale, la bioéthique, etc... que disons-nous ? Nous nous référons à l'ordre au sein duquel nous avons été créés. On ne peut pas dire et faire n'importe quoi. Les normes de conduite des hommes sont à chercher là où Dieu les a inscrites, à savoir dans la nature humaine.

Cette vision d'un monde créé par Dieu, au sommet duquel il a placé l'homme, avec son intelligence et sa liberté, a été sévèrement mise en doute, en tous cas dans la culture occidentale, à partir du moment où on a opposé le monde connu par la science à la représentation que la Bible nous en donne. Nous voilà donc invités à comprendre la révélation divine à partir de notre culture scientifique actuelle. La science et la foi peuvent-elles se rejoindre ?

A dimanche prochain !